

ANNECY – Samedi 28 janvier 2023

CHANTER LA SEMAINE SAINTE

Père Etienne UBERALL

### Entrer dans la Semaine

Je vous propose d'ouvrir mon propos par l'image et le chant. C'est bien pour chanter et faire chanter que nous nous retrouvons ce matin. Le chant sera porté aussi par l'image. J'ai choisi en illustration quelques tableaux qui sont disposés dans le chœur de l'église Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg et qui représentent la Passion du Christ, du soir de la Cène à la descente de la croix. Ils ont été réalisés au XV<sup>e</sup> siècle par le peintre Lützelmann et restaurés en 2003. Quelques-uns de ces tableaux nous accompagneront au moment de l'écoute d'autres chants. Nous commençons par *l'Église ouvre le livre* qui peut être chanté le Jeudi et le Vendredi saints et qui nous redit l'essentiel de ce que nous célébrons : le Seigneur donne sa vie par amour et nous invite à aimer à notre tour.

*Je vous invite aussi faire mémoire de Sr Marie-Pierre Faure, décédée en septembre dernier à 94 ans après avoir écrit plus de 150 hymnes, notamment pour la liturgie des heures. La musique est de Claude Duchesneau, mort il y a tout juste 20 ans en 2003, à l'âge de 66 ans.*

*(Je n'évoquerai pas tous les auteurs et compositeurs, mais il m'est souvent difficile de dissocier un chant des poètes et musiciens qui l'ont écrit... !) 3'*

🎵 *L'Église ouvre le livre 3'37*

### 1. Présence réelle ou symbolique

Avant d'évoquer plus précisément les célébrations qui nous préoccupent aujourd'hui, je souhaiterais donner quelques éléments plus généraux sur la liturgie, sur la manière de la vivre, que nous pourrions évidemment mettre en œuvre au cours des célébrations que nous sommes appelés à préparer et à vivre.

Il y a quelques jours, une personne évoquait avec moi la dimension de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie et me disait que, lorsqu'elle en parlait à des amis non-pratiquants, tous étaient d'accord pour dire qu'il s'agissait d'un symbole et non d'une réalité tangible. Et, au risque de vous étonner, ils avaient raison !

En 1980, Louis-Marie Chauvet écrivait « *Du symbolique au symbole* » et, comme bien d'autres, il contribuait ainsi à la réflexion autour de ce concept. Dans le langage courant, ce qui est symbolique, c'est ce qui n'est pas tout à fait réel. Or, si on revient à l'étymologie de ce terme, c'est exactement l'inverse. En grec, Syn balein signifie « jeter ensemble ». Lorsque deux personnes concluaient un contrat, l'usage était de casser en deux une pièce d'argile. Chacun en gardait un morceau. Pour prouver ensuite la réalité de l'engagement, les deux pièces étaient assemblées : si les brisures correspondaient, alors on se trouvait bien en face de la réalité du contrat autrefois signé.

En liturgie, il en va de même. Pour que nous reconnaissons la présence du Christ, il nous faut nous identifier mutuellement, lui et nous. Nous sommes dépositaires chacun d'un morceau de cette pièce qui signifie l'Alliance. L'eucharistie est un symbole, au sens fort de ce terme, puisque nous nous reconnaissons mutuellement héritiers de cette Alliance. Je donne cette précision en introduction de mon propos, pour que nous comprenions toujours bien ce que nous sommes en train de vivre lorsque nous célébrons. La manière de vivre les rites aujourd'hui tend

à les chosifier. Lorsque nous disons réel, nous oublions cette dimension symbolique qui est encore plus forte. Je vous en donne deux exemples. Lors d'une veillée d'évangélisation, je demandais à un groupe de jeunes musiciens de se placer ailleurs dans l'église pour permettre un meilleur passage. Ils m'ont objecté : mais si nous reculons, nous serons plus loin de Jésus (du Saint-Sacrement exposé). Je leur ai répondu que la distance à Jésus ne se mesure pas en mètres ! Et tout récemment encore, le site Aleteia a publié un dossier : « Combien de temps la présence réelle du Christ demeure-t-elle dans le corps de celui qui vient de communier ? ». Comme si la présence du Christ en nous pouvait diminuer ou s'éteindre au bout de quelques minutes.

## **2. L'année liturgique**

Avant d'en venir aux trois jours de la Semaine Sainte que nous nous proposons d'aborder aujourd'hui, je voudrais placer toute l'année liturgique dans la même logique que je viens d'évoquer à l'instant. L'année liturgique a une dimension spirituelle, pédagogique et symbolique. Nous venons de vivre le temps de l'Avent et celui de Noël, et nous nous apprêtons à célébrer la Présentation du Seigneur au Temple. Nous savons bien que l'Avent n'est pas l'attente de la naissance de l'enfant Jésus à Noël. Jésus est né il y a 2000 ans ! L'Avent nous prépare à vivre la fête de cet événement, tout en nous invitant à veiller dans l'attente de la venue du Christ dans sa gloire. Chaque dimanche de l'Avent, comme chaque jour du temps de Noël, nous célébrons toujours le Christ mort et ressuscité. L'année liturgique nous aide à bien entrer spirituellement dans chacun des événements de la vie de Jésus. Je parlais de pédagogie, parce qu'à Noël, nous prenons davantage conscience de ce que signifie l'Incarnation : Dieu prend notre chair pour nous conduire à lui. Et lorsque je dis symbolique, c'est que lorsque nous contemplons l'enfant de la crèche, ce n'est pas de l'attendrissement que nous éprouvons, mais de l'émerveillement devant le geste inouï de ce grand Dieu qui se fait tout petit... et dont nous savons qu'il sera cloué sur la croix et qu'il ressuscitera. C'est bien ce que dit le vieillard Syméon à Marie, dans cet évangile que nous entendrons le 2 février : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive. » (Luc 2, 34). Cela est magnifiquement signifié par ce calvaire breton de Kerlivin, datant de 1611 et récemment restauré : le soleil levant, éclaire Marie et son enfant, le soleil couchant se pose sur le Christ en Croix. Je trouve ce rapprochement très fort.

8'

## **3. La Semaine Sainte**

L'année liturgique que je viens d'évoquer prend tout son sens lors du sommet que constitue la fête de Pâques et toute la Semaine Sainte : nous célébrons le cœur de notre foi, la mort et la résurrection du Christ. Ici aussi, il nous faudra comprendre et entrer dans la dimension symbolique de ces jours. Nous avons une chronologie pour sa mort et sa résurrection. Nous en connaissons à peu près l'année, et la période est celle de la Pâque juive. Des Rameaux à Pâques, les évangiles nous donnent des indications précises sur ce qui s'est passé il y a 2000 ans. Je tiens pourtant à souligner que nous restons toujours dans une dimension symbolique et que, comme le Christ nous y a invités, nous faisons « mémoire » de ce qu'il a vécu. Nous ne mimons pas son itinéraire des Rameaux à la Résurrection. Ce n'est pas non plus un simple souvenir ou un anniversaire. J'aime beaucoup cette expression « faire mémoire » parce que cela signifie que ce que nous vivons n'est pas un moment du passé, mais un moment que nous rendons vivant et actuel, sans qu'il oblitère les autres dimensions de notre foi. Même si nous lisons la Passion, nous croyons que le Christ est vivant. Même si nous nous unissons à la peine de ceux qui ont vécu sa mort, il est vivant et ressuscité. Mais, une fois encore, comme je le disais pour Noël,

nous prenons conscience que l'amour dont il nous aime est tellement immense que cela le conduit au don de sa vie. Chaque moment, chaque rite des Jours saints devrait nous aider à vivre encore plus intérieurement chacune de ces dimensions de notre foi. Et, de la même manière que nous savons qu'il est vivant lorsque nous adorons la Croix, nous n'oublions pas son sacrifice d'amour lorsque nous le proclamons ressuscité au temps pascal.

*Illustration Lützelmann*

Nous voyons ici le dernier des tableaux de la Passion, la descente de croix. Tous les instruments du supplice sont suspendus à la croix. Et, sur la gauche, la Résurrection est signifiée : un tombeau vide et l'ange qui annonce que le Christ est vivant.

*(Les petits personnages en bas de chaque tableau représentent les donateurs qui les ont financés et qui se sont fait représenter sur la peinture).*

#### **4. Des célébrations uniques**

Lorsque nous parcourons toute l'année liturgique, aucune célébration ne ressemble à ce que nous vivons pendant la Semaine sainte. Le déroulement même de ces quatre jours, des Rameaux à la Veillée pascale, ne ressemble à aucun autre. Chaque jour possède sa particularité, et aucune célébration ne ressemble à l'autre. C'est dire s'il nous faut, chaque année, nous replonger dans la structure de chaque célébration, lui donner sens et la faire vivre à d'autres, tout en maintenant une unité qui peut être assurée notamment par les chants et la manière de les mettre en œuvre, par le soin apporté à la proclamation de la Parole de Dieu, mais aussi par la décoration et toute la manière de vivre les célébrations.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner ce que je viens de dire en citant trois éléments qui peuvent nous interroger, en tous cas qui moi, m'ont interrogé, au moins pour les deux premiers. Nous commençons la Semaine Sainte avec le Christ en l'acclamant lors de son entrée à Jérusalem. Il serait logique que l'étape suivante soit celle du Jeudi Saint. Alors pourquoi lire la Passion le dimanche des Rameaux ? Autrefois, il est arrivé, surtout pour les enfants, qu'on ne fête que les Rameaux le dimanche et qu'on attende le Vendredi pour faire mémoire de sa mort. Mais, justement, le rapprochement auquel nous invite la liturgie entre l'acclamation du Fils de David et sa mort sur la croix est peut-être destiné à interroger notre propre attachement au Christ ! Autrefois, Guy Béart chantait : « Un jeune homme à cheveux longs grimpa le Golgotha, la foule sans tête était à la fête. » Une manière de dire que la foule qui acclame Jésus est la même que celle qui réclame sa mort. Ce que nous vivons aujourd'hui sur les réseaux sociaux est souvent du même ordre : une foule sans tête acclame et condamne dans un mouvement d'humeur. La manière dont nous vivons la liturgie des Rameaux vient donc nous questionner, non pas sur l'attitude que j'aurais eu il y a 2000 ans, mais sur celle qui est la mienne aujourd'hui. Est-ce que, selon l'expression de Charles Singer, un poète alsacien, Jésus est le « Roi de mon cœur » ? ... 12'


🎵 *Voici que s'ouvrent pour le Roi 3'17*

L'autre élément qui rejoint celui des Rameaux, c'est la réception de la communion le Vendredi saint. Nous lisons la Passion, nous faisons silence, nous vénérons la Croix. Et tout à coup, comme si de rien n'était, nous remettons la nappe sur l'autel, nous cherchons des cierges et nous communions au corps du Christ ! Lorsque j'étais jeune, je ne comprenais pas cet aspect du Vendredi saint. Je crois même que, dans les années 70, certaines paroisses ne donnaient pas la communion ce jour-là. En fait, la liturgie nous conduit à une compréhension théologique profonde. Par sa mort en croix, le Christ nous ouvre la vie. Le pain rompu que nous recevons alors, c'est le corps rompu du Christ sur la croix, c'est sa vie donnée pour la vie du monde. Et

comme lors de chaque communion, recevoir le corps rompu du Christ nous conduit à « rompre » nous-mêmes notre vie pour nos frères et sœurs.

Et cela nous conduit à un autre rapprochement, celui que nous vivons le Jeudi saint. Alors que nous faisons mémoire du dernier repas du Christ et de l'institution de l'eucharistie, la liturgie nous donne à lire le récit de cet événement par l'évangéliste saint Jean, qui ne mentionne que le lavement des pieds. Je trouve ce choix absolument extraordinaire. C'est une manière d'exprimer qu'il ne saurait y avoir de communion au corps du Christ sans appel à aimer les autres et à les servir. Celui que nous recevons en nourriture nous appelle à nous mettre au service les uns des autres. Le geste du lavement des pieds complète de manière admirable ce lien entre ces deux dimensions. Le Pape François, en allant laver les pieds de prisonniers, en ouvrant ce geste aux femmes lui a d'ailleurs donné une force nouvelle.

La pandémie récente a empêché le geste du lavement des pieds, en 2020 et 2021. Les contraintes nous rendent quelquefois inventifs : c'est ce qui a permis aux paroisses de trouver bien des manières de continuer à célébrer et à prier. Pour le lavement des pieds, si le geste n'a pu être effectué, j'en avais gardé le signe : un chant, accompagné d'une projection d'œuvres d'art représentant ce rite. Cela devenait plus intérieur, mais peut-être d'autant plus fort ! 15'


 *Quand l'heure fut venue - + diapos - 4'41*

## 5. Diversité et unité

Nous avons tous conscience de la continuité nécessaire à vivre et à signifier au cours des célébrations de la Semaine Sainte : des Rameaux à Pâques, nous faisons mémoire de la mort et de la résurrection du Christ. Différents éléments peuvent venir perturber cette unité pourtant souhaitée :

- Les assemblées sont diverses dans leur motivation. Nous savons qu'aux Rameaux, le Vendredi saint et à Pâques on rencontrera davantage des chrétiens de tradition, venus parce qu'on « reçoit quelque chose de béni » ou qu'on vient « faire ses Pâques ». Pour le Jeudi saint et à la Veillée pascale, les assemblées sont souvent composées de chrétiens plus convaincus, même si – mais ce n'est pas notre sujet aujourd'hui – les familles des catéchumènes baptisés à Pâques sont souvent plongées dans un univers qu'elles ne connaissent pas. Si les catéchumènes participent aux autres célébrations de la Semaine, on en tiendra compte également.
- L'éclatement des familles, la facilité à se déplacer conduit des paroissiens assidus à vivre ces célébrations dans d'autres lieux que leur paroisse habituelle, alors que des personnes de passages sont accueillies... le sont-elles vraiment et comment ?
- Je sais que se pose aussi la question du lieu de la célébration : faire tout dans une même église permet bien des facilités, une plus belle homogénéité... mais risque de faire des mécontents dans les lieux où il n'y a pas de célébration. Je vous invite à réfléchir vraiment sur ce qui est le plus signifiant pour chaque paroisse... et surtout à préparer les liturgies ensemble, plutôt que de s'épuiser, chacun de son côté, à tout réinventer !
- Ces diversités et ces éclatements apparents ne doivent pas nous empêcher de réfléchir à une réelle cohérence dans ce que nous allons vivre. Le choix des chants va largement y contribuer, permettant de créer une véritable unité. Je redis cette conviction que, j'espère vous partagez tous : le chant n'est pas un accessoire, il est un élément rituel – ou qui souligne le sens d'un rite. Les paroles d'un chant structurent notre foi, nous aident à mieux la comprendre, nous font prier.

- Enfin, pour chaque célébration, il est bon de se mettre d'accord sur un fil conducteur. Non pas un thème, mais une cohérence. Chaque célébration de la Semaine sainte est tellement riche de sens qu'on ne peut tout mettre en valeur. Je reprends ce que je citais sur le Jeudi saint : va-t-on souligner le sens du service ou l'institution de l'eucharistie ? On pourrait en dire autant pour la Passion, lors des Rameaux ou du Vendredi saint : quelle est la dimension qui sera mise en œuvre dans l'homélie – et donc, dans le choix des chants pour chaque célébration ?
- Un chant qui peut faire l'unité des trois jours : la communion aux Rameaux ou après, la procession au reposoir le Jeudi (et même à l'ouverture...), la communion (ou la préparation de l'autel) le Vendredi saint. 20'

 *Quand vint le jour d'étendre les bras – 4'11*

## 6. Des éléments pour les trois jours

### a. Première préparation

Je vous invite non seulement à lire les textes de chaque jour, mais aussi à regarder les indications contenues dans le Missel Romain. Cela évite bien des questionnements inutiles. Je vous cite un exemple vécu l'an dernier : après deux ans de perturbation, les personnes de la sacristie ne savaient plus très bien comment terminer la célébration du Jeudi saint, lorsqu'il faut dépouiller l'autel. J'avoue que je partageais leur interrogation : après la communion ? après la messe ? Il a suffi d'ouvrir le Missel pour découvrir que nous avons une grande latitude et tout s'est apaisé instantanément. Il en va de même pour les déroulements précis du début de la célébration des Rameaux et de celle du Vendredi saint.

### b. Lecture de la Passion et dimanche des Rameaux

La lecture de la Passion, le dimanche et le vendredi, constitue l'un des éléments forts de cette semaine. La lecture avec des personnages est sans doute la plus courante. Elle demande que le choix des lecteurs soit le plus judicieux possible... (la foule... ex Veillée pascale Création exode). Mais on peut choisir une autre manière de faire, c'est-à-dire lire le récit par séquences : plusieurs lecteurs se succèdent et lisent chacun un passage complet. Le changement s'effectue en fonction des lieux des événements (Cène, devant le Grand prêtre, devant Pilate, la montée du Golgotha...).


On peut s'interroger sur l'articulation avec un chant. J'avoue beaucoup aimer cette manière de faire, à condition que le chant s'articule bien avec le déroulement de la Passion : il permet une intériorisation de ce qui vient d'être entendu. Dans les titres proposés pour le Chemin de Croix, *Fils de l'homme abandonné*, sur la très belle mélodie dite « des Frères moraves » peut convenir à cet usage, à condition de répartir les strophes en cohérence avec le déroulement de la Passion. On peut aussi introduire ou conclure l'homélie par un refrain en lien avec la mort du Christ. Cela nous interroge d'ailleurs sur le choix du répertoire pour le dimanche des Rameaux. Contrairement au Vendredi saint, où les chants vont souligner davantage la mort du Christ en croix et introduire au silence, les chants du dimanche des Rameaux mettront en valeur le règne du Christ : la nature de cette célébration s'apparente un peu à la fête de la Croix glorieuse. Le Christ en croix est au cœur de nos églises pendant toute l'année. Lorsque nous le contemplons, nous ne séparons jamais les trois dimensions chantées dans l'anamnèse : « Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »

C'est pour cela que la célébration des Rameaux peut s'achever sur des chants de louange s'adressant au Christ Sauveur, alors que le Vendredi saint se terminera dans le silence.

### **c. Célébrer avec tout notre corps**

Je reviens à l'ouverture de la messe des Rameaux. Nous entendons l'évangile, les rameaux sont bénis, et nous chantons « Hosanna » en agitant nos rameaux. Je ne sais pas si les savoyards sont plus expressifs que les alsaciens, mais nous avons souvent bien du mal à habiter ces gestes. Il ne s'agit pas de le faire artificiellement. Mais l'exemple des prêtres, des membres de l'équipe liturgique, de la chorale, des enfants, peut devenir communicatif. Si un chant dynamique est accompagné par ces gestes, il donnera une signification plus grande à l'acclamation au Christ. Je ne suis pas trop adepte des commentaires, mais quelques mots peuvent quelquefois suffire pour redire que notre chant et nos gestes sont le signe de notre attachement profond au Christ.

Parmi les mouvements, il y a la procession des offrandes. Si elle paraît évidente le Jeudi saint, elle pourrait constituer un geste commun à toutes les liturgies de la Semaine sainte, accompagnée du même chant. Je précise que le chant qui l'accompagne est un chant rituel. Même lors d'une fête de la Vierge, ce n'est pas le moment de chanter un chant à Marie. La musique ou le chant qui accompagnent ce rite doivent en souligner le sens. Vous savez que nous ne parlons plus de procession des offrandes – même si le Missel a gardé le terme d'offertoire – mais de procession des dons, de présentation des dons. Nous présentons au Seigneur le pain et le vin qu'il nous donne, et nous nous présentons lui-même à lui. Le chant que nous allons entendre souligne bien cette dimension. Et là, il s'agit de coordonner les gestes et le chant. 30'

 *Voici les pas 3'06*

L'ensemble des offices de la Semaine Sainte nous donne d'ailleurs l'occasion de réfléchir une nouvelle fois à la manière dont le corps tout entier est appelé à entrer en prière. Et cela concerne en premier lieu tous les acteurs de la liturgie. Je ne développerai pas davantage, mais nous pouvons chacun nous interroger si nous sommes présents de tout notre être à chaque rite que nous accomplissons, du début à la fin de celui-ci ! Que ce soit lors des processions (Rameaux, chemin de croix, Veillée pascale), que ce soit nos attitudes au cours de la liturgie (assis, debout, à genoux, recevoir la communion) : comment passer de ce qui peut devenir une routine à une attitude habitée ? Écouter la Parole de Dieu, se tourner vers la Croix, vers l'autel lors des chants de la liturgie de l'eucharistie, etc. Je pense aussi au Jeudi saint : comment inviter l'assemblée, si cela est nécessaire, à se rassembler au plus près de la table de l'eucharistie ?

Le Vendredi saint, chacun est invité à venir vénérer la croix. Ce qui m'a frappé, lors des années Covid, c'est la manière dont chacun a réussi à trouver le geste approprié qui manifestait son attitude intérieure, sans toucher la croix. J'en ai été édifié : s'incliner, faire une genuflexion, un signe de croix, rester simplement debout quelques secondes. Le chant va jouer là aussi son rôle. Un chant plutôt intérieur, qui invite à la vénération. Si la procession dure, on n'enchaîne pas les chants. Un temps de silence – plutôt qu'un texte supplémentaire -, un morceau instrumental, à l'orgue, au hautbois, à la clarinette, à la flûte, fera le lien avec un éventuel deuxième chant, qui peut être plus communautaire et permet de conclure ensemble ce rite.

 *Improprès – 3'30*

## 7. Quelques éléments pour les chants de la Semaine Sainte

### a. Les Rameaux

Le Missel prévoit trois manières de faire pour l'ouverture. Une procession, une bénédiction des Rameaux à l'intérieur de l'église, une entrée simple. Chaque fois que cela est possible, on fera une bénédiction à l'extérieur. Le chant souligne véritablement l'acclamation de Jésus à Jérusalem. Le refrain Hosanna de la Petite Messe est certainement le plus connu. Les strophes qui ont été ajoutées ici sont d'une provenance inconnue... Il existe d'autres Hosanna... Mais il faut que ce refrain soit festif et que tous puissent le reprendre.

Il faut ensuite distinguer cette acclamation du chant d'ouverture. Nous avons entendu *Voici que s'ouvrent pour le Roi*, qui est un texte très profond et bien écrit, avec une musique plus sobre. Vous trouverez deux autres propositions, *Voici celui qui vient* et *À toi, puissance et gloire* (tiré du Livre de l'Apocalypse). Dans la revue *Les Cahiers de Prions en Église*, je fais aussi des propositions dans un répertoire plus large et plus connu.

Je le disais tout à l'heure, les Rameaux n'ont pas tout à fait le même caractère que le Vendredi saint. Nous sommes dimanche, premier jour de la semaine, jour de la Résurrection. Le chant d'action de grâce ou le chant d'envoi peuvent acclamer Jésus mort et ressuscité.

### b. Le Jeudi saint

J'évoquais tout à l'heure les deux dimensions de ce jour. En fait, on pourrait en ajouter une troisième : nous commençons dans la joie du rassemblement autour de la table, puis nous chantons le Gloire à Dieu avec la sonnerie des cloches qui vont se taire jusqu'à la Veillée pascale, et nous prenons conscience de la dimension sacrificielle de l'eucharistie : Jésus partage le pain et annonce qu'il va donner sa vie. La célébration commencée dans la joie se termine dans le silence. Les chants se font plus méditatifs, l'orgue se fait plus discret. Le Missel précise que l'orgue ne devrait jouer que pour accompagner les chants. J'avoue respecter plutôt l'esprit que la lettre de cette prescription. Il y a tant d'œuvres pour orgue – ou pour d'autres instruments – qui sont des méditations autour de la Croix que ce serait dommage de se priver de soutenir la prière ainsi.

De la même manière, le chant qui peut accompagner la communion pourra soit rappeler le don du Seigneur dans l'eucharistie, soit évoquer l'invitation au service, avec un *Ubi caritas* qui rappellera l'évangile.

*Ubi caritas (Durufilé) – 2'29*

### c. Le Vendredi saint

Je reviendrai dans quelques instants sur l'entrée en silence et sur le silence qui habite les célébrations du Jeudi et du Vendredi. Il y a peu de chants le Vendredi. J'ai déjà évoqué la lecture de la Passion. On peut souligner que le Missel propose une homélie brève et facultative. Ce serait toutefois dommage de se priver de cette parole.

Plusieurs chants sont brefs : l'invitation à l'adoration de la croix. Là aussi, le chant *a capella* et le répons de la foule permettent de souligner l'intensité de ce moment.

La prière universelle sera, elle aussi, bien soignée : dans la manière de prononcer les intentions, de chanter le refrain, de prier les oraisons.

Des chants sont proposés pour l'adoration de la Croix. Comme je le disais tout à l'heure, ils seront plutôt méditatifs et conduiront au silence.

J'ai encore en mémoire ce que j'ai entendu il y a fort longtemps à la cathédrale de Strasbourg : un solo de hautbois jouant depuis la tribune du grand orgue pendant l'adoration de la croix :

c'était saisissant. Je pense aussi au choral de Bach *O haupt voll blut und Wunden*, qui a donné le chant *Mystère du Calvaire*. Quand l'organiste joue ce choral et que toute l'assemblée chante ensuite d'un seul cœur pour l'adoration de la Croix, c'est extrêmement fort. 45'

## 8. Le silence

Le silence est un élément important de toutes nos liturgies. Le Missel souligne le bref silence entre l'invitation « Prions le Seigneur » et l'oraison qui suit. Le silence qui suit l'homélie, celui qui prolonge la communion sont importants. C'est d'ailleurs une demande souvent exprimée de membres de nos assemblées. J'avoue que chaque fois qu'il y a un temps de silence un peu prolongé, des paroissiens remercient pour ce moment. Certains chants conduisent tout naturellement au silence. Je pense à ce jour où, pour un refrain de Taizé, l'organiste a fait un *decrecendo* naturel. Au dernier refrain, on entendait presque plus l'orgue. Il a prolongé de quelques notes, sur lesquelles le silence s'est posé, un silence dense et habite. Dans ce cas, il ne faut pas que le prêtre se précipite sur le credo ou sur l'oraison de postcommunion...

Le silence prend une importance plus grande encore lors des célébrations qui nous préoccupent. Je pense à deux moments essentiels : le grand silence dans lequel nous entrons à l'issue de la célébration du Jeudi saint, et celui qui ouvre celle du lendemain Vendredi. S'il est évident que, devant le Saint-Sacrement exposé et dans nos églises, nous gardons le silence, nous pouvons nous interroger sur notre attitude à la sacristie... s'il est nécessaire de faire un point pour le lendemain, de débarrasser l'autel, comment ferons-nous pour ne pas troubler cette atmosphère de silence pour qu'elle devienne aussi intérieure pour chacun d'entre nous ? Il en va de même pour le Vendredi. L'entrée en silence est un de moments les plus forts de l'année liturgique. La procession, le fait de se mettre à genoux, de garder le silence avant l'oraison d'ouverture nous fait entrer dans la profondeur de ce qui va être vécu.

Le défi du silence continue après la célébration de la Passion, et il dure jusqu'au début de la Veillée pascale, malgré les préparatifs de celle-ci dans la journée du samedi... ! Là encore, le chant peut conduire au silence. Parmi les chants proposés pour l'adoration au reposoir, il y a plusieurs chants de Taizé. Le refrain en allemand *Bleibet hier* est peut-être plus accessible aux Alsaciens... J'ai toujours terminé le temps au reposoir par celui-ci, avant de laisser place au silence. Et c'est ainsi que je vous propose de terminer mon propos. « *Restez ici, veillez avec moi, veillez et priez.* »

🎵 *Bleibet hier* – 2'30